

N°4

SPORTIF · 13,5KM · 5H

PARCOURS SOURCE DE LA LOUE OUHANS





La Source de la Loue, 1864

1 SOURCE DE LA LOUE L'ŒUVRE DE L'ARTISTE

La Source de la Loue est, avec le Puits Noir et la Grotte Sarrazine, le site privilégié par Gustave Courbet dans ses peintures de paysages francs-comtois. Cette source lui a inspiré quatorze toiles, objets de nombreuses recherches picturales. Les différentes versions de ces œuvres, réalisées en partie entre 1863 et 1864 marquent la fascination du peintre pour les Grottes et leur symbolique.

En 1864, Gustave Courbet écrit à Jules Luquet :

« Je suis allé à la source de la Loue, ces jours passés, et j'ai fait quatre paysages »

La Source de la Loue est l'un des « grands spectacles » hydrogéologiques français. Charles Nodier en 1825, dans ses *Voyages pittoresques et romantiques de l'Ancienne France*, écrit :

« La rivière s'élanche d'une masse imposante de rochers, qui forment une immense voûte, sous laquelle elle gronde. [Elle] bondit en cascade, de roches en roches, c'est une chute d'eau brisée par mille accidents : la Loue est un fleuve qui s'élanche, qui tombe dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté, bouillonne en trois jets immenses sur des blocs énormes et pressée et captive de s'affranchir, s'échappe en nuages de poussières humides, ou en innombrables cascates. Quelque chose qui est particulier à ce spectacle, c'est qu'il tourmente tous les sens par je ne sais quel excès d'émotion. L'œil se trouble, l'oreille s'effraie, la pensée se fatigue et s'éteint. Sur la montagne qui domine ces imposantes beautés, tout est silence. »

Les poèmes de Max Buchon célèbrent aussi ce lieu magnifique tout comme celui de la Source du Lison, classé site naturel grâce à l'intervention de Charles Beauquier, député du Doubs, ami de Courbet :

« Va, bondis, ô ma Loue ! à travers leurs entraves, et n'imites jamais ces rivières esclaves, que les hommes, flairant partout un lucre vil, alignent au cordeau de leur code civil. »

LE JURA, PREMIER LABORATOIRE DE L'HYDROGÉOLOGIE KARSTIQUE

En 1901, l'incendie de l'usine Pernod à Pontarlier justifie le déversement préventif de 650 m³ d'absinthe dans le Doubs. L'odeur caractéristique est perçue dès le surlendemain à la Source de la Loue. Il a donc été découvert fortuitement que la Loue était une résurgence du Doubs. Depuis ce « traçage » accidentel, le Jura franc-comtois est certainement l'une des régions karstiques les mieux instrumentées et documentées, avec plus de 1 200 traçages, réalisés avec des colorants non « alcoolisés ».

LES SITES NATURELS : UNE RECLÉE AUX DÉBITS EXCEPTIONNELS

Dans le cadre grandiose d'une reculée rocheuse, « le trou béant » se révèle tardivement au détour d'un éperon rocheux. Ces reculées jurassiennes ou « bout du monde » sont emblématiques du milieu souterrain. Elles sont le résultat d'une infiltration des eaux de surface dans le massif calcaire. Par capture progressive des écoulements de surface, les vallées et ruisseaux vont jusqu'à l'assèchement complet. Ces eaux infiltrées creusent une galerie souterraine et vont résurger au pied du massif calcaire.



La reculée de la Source de la Loue est spectaculaire. Au pied de cette grande muraille de plus de 100 m jailissent des volumes d'eau dont le débit peut aller jusqu'à 100 m³ à la seconde.

INDUSTRIE ET ACTIVITÉ ARTISANALE À LA SOURCE DE LA LOUE

Sur cette œuvre apparaît une série d'indices qui nous explique le fonctionnement même du moulin et des canaux.

Ce tableau de *La Source de la Loue* (National Gallery of Art, Washington), souligne largement les strates de calcaire que Courbet peint tout en respectant les principes étudiés par son ami le géologue salinois, Jules Marcou.

Au premier plan, l'ouvrier du moulin installé sur un ponton en bois manie une gaffe pour ouvrir ou fermer les canaux du moulin. Ces canaux d'amenée étaient en général oblitérés par des batardeaux de bois (planches de bois). Ils permettaient par des jeux de glissière, de fermer ou de réguler le débit passant dans le coursier bois (canaux en bois).

Sur cette autre version de *La Source de la Loue* (Metropolitan Museum de New York), le coursier bois est largement visible, accolé au mur du moulin, les roues font partie intégrante du bardage bois et peuvent être modulées ou échangées. On pouvait passer de l'exploitation d'une ribe pour le chanvre, à la scierie voire au moulin à farine par le simple jeu de décalage des écoulements dans les coursiers bois.

LA SOURCE DE LA LOUE, UN ENJEU HYDRAULIQUE FORT

La Source de la Loue est devenue très tôt un fort enjeu local pour le développement d'activités artisanales. La force motrice des eaux de la source est maîtrisée dès l'époque médiévale. Des moulins sont déjà mentionnés en 1260 et



La Source de la Loue, 1864

une redevance assignée sur les moulins est perçue depuis 1264. À la Révolution, deux moulins existent à la Source de la Loue et en 1811, trente employés y sont recensés. Au milieu du XIX^e siècle, lorsque Gustave Courbet peint une dizaine de fois cette source, le site possède deux moulins avec respectivement cinq et six tournants à blé, deux ribes pour traiter le chanvre, quatre scieries et une forge avec martinet.

Le bâtiment et ses coursiers, encore présents au temps de Gustave Courbet, sont détruits en 1926.

LÉGENDE DE LA VOUIVRE

La Vouivre est l'une des plus célèbres légendes de Franche-Comté au XIX^e siècle fortement ancrée dans les croyances populaires. Situées entre la Source de la Loue et le village de Mouthier, les gorges de Nouailles ont été le lieu par excellence des légendes terrifiantes. Un canyon profond, des eaux peu ensoleillées, de sombres cavernes : bienvenue dans le monde de la Vouivre.

La légende de la Vouivre, du mot « guivre », la vipère, raconte l'histoire d'une femme qui se transforme en serpent. Elle aime les rivières, les étangs paisibles. C'est dans ces sources qu'elle va boire et se baigner. Elle apprécie aussi les grottes et les marais.

2 LES FAUX MONNAYEURS LE PONTET

La remontée vers Mouthier peut se faire en suivant la Loue ou le long des rochers des Faux monnayeurs et de la cascade de Syratu. Ces bancs de rochers sont superposés ou alternés par la fracturation et les plis du massif. La grotte des Faux monnayeurs doit son nom aux nombreuses pièces de monnaie gauloise mais aussi d'époques postérieures, qui y ont été découvertes aux côtés de poteries,



Just Becquet, La Vouivre





Les roches de Mouthier, le ravin, vers 1855



fibules et haches. On prétend aussi que la cavité du site, ayant servi de retraite pendant la guerre de Dix ans, serait devenue le repaire d'une bande de faux monnayeurs.

La visite de cette cavité doit se faire en période de sécheresse car lors des crues, les eaux souterraines surgissent en cascade spectaculaire. Cette cavité a abrité des habitants troglodytes.

3 MOUTHIER ROCHER DE LA BAUME ET CASCADE DE SYRATU

Ce site est celui du rocher de la Baume dominant le village de Mouthier et ses moulins. Le rocher de HautePierre et son point de vue sont dans le prolongement de cette barre calcaire plissée.

Le titre du tableau de Courbet *Moulin de Bonnevaux*, peint à cet endroit est surprenant car il s'agit bien des roches de Mouthier et il n'existe aucun équivalent dans la vallée qui puisse lui être comparé. Ce grand massif calcaire laisse entrevoir un pli créant une échancrure d'où les eaux surgissent en période de crue, formant ainsi la cascade de Syratu.

Courbet écrit :

*« Je suis allé à la Source de la Loue...
J'ai fait quatre paysages... et un de
Mouthier, la cascade de Syratu.
J'ai trouvé en passant à Mouthier ce
pauvre Pouchon, le peintre vigneron.
Ce malheureux a un talent curieux,
c'est comme Holbein pour la naïveté.
Je lui ai acheté deux petits tableaux
de fruits, quoique je n'ai pas besoin
de peinture mais on ne peut pas laisser
mourir de faim un confrère, de son pays
surtout. »*

4 RENÉDALE UNE VUE PÉDAGOGIQUE SUR UN PLISSEMENT COMPLEXE DES CALCAIRES DU MASSIF DU JURA

Le massif du Jura culmine pour sa haute chaîne à 1718 m d'altitude au Crêt de la Neige dans le département de l'Ain. Depuis le point de vue de Renédale dans la vallée de la Loue, il est facile de percevoir la zone géologique intermédiaire du Jura représentée par l'alternance de plateaux et de larges zones faillées (les faisceaux). Ce plissement, véritable contrecoup tardif de la formation des Alpes, est apparu il y a 11 à 3 millions d'années. Les plissements qui en découlent forment une alternance de synclinaux (courbure vers le bas) et d'anticlinaux (courbure vers le haut).

À droite du panorama de Renédale, la cuvette que forme le synclinal de Syratu est facilement observable avec les rochers étagés et peints par Gustave Courbet. Partie intégrante des œuvres, le magnifique massif de calcaire du jurassique moyen (170 millions d'années) est dénommé Rocher de la Grande Baume.

Il est appelé ainsi à cause de la grotte qui s'ouvre à son pied. L'étymologie de baume vient du franco-provençal Balme francisé qui désigne une grotte, phénomène karstique.

En partie sommitale de cette vue panoramique, la roche de HautePierre (881 m) domine la vallée de plus de 500 m. Le sommet de la courbure de ce grand anticlinal permet d'apprécier la force des plissements et cassures de ces mêmes calcaires déformés et entraînés quelques 400 m plus haut par la force colossale de la poussée des Alpes.



Le Moulin, 1872

